LE CHARTIER DEVENU COCHER.

DANS un certain pais il étoit un Chartier
Qui passoit constamment dans tout le voisinage
Pour un prodige du métier.
Il n'étoit si profond bourbier,
Dont il ne se tirât toujours avec courage.
Au bout de quelque tems le Seigneur du village
Pour mener son carosse eut besoin d'un Cocher.
Il crut ne devoir pas l'aller plus loin chercher :
Il appelle notre homme, et lui dit : Viens-çà, Blaise,
Renonce à ta charette, un bien plus noble emploi
Va t'attacher auprès de moi,
Je te fais mon Cocher, en seras-tu bien aise ?
Blaise accepte l'honneur, rend grace à son Patron,
Prend les rênes en main, hasarde l'avanture ;
Mais pour son coup d'essai le nouveau Phaëton
Versa son maître et brisa la voiture.
De bon Chartier mauvais Cocher,
C'est ce qu'à bien des gens on pourroit reprocher.

CRÉANCIERS FRUSTRÉS.

Prêt d'aller subir la sentence
Qui l'envoyoit à la potence,
Mascarille disoit, en comptant par ses doigts,
Combien de gens à qui je dois !
D'abord un quartier à mon hôte,
Dont il se promettoit d'être payé sans faute :
Plus, tant à mes voisins, tant dans maints cabarets,
Je dois en cent endroits, au fauxbourg, au Marais,
Mes créanciers comptoient tous sur mon industrie ;
Mais hélas, qu'est-ce que la vie !
Quatre écus me restoient ; ils m'ont été hapés.
Je n'ai pas le sou pour leur rendre,
Et dans une heure on me va pendre,
Voila des gens bien attrapés !